

## LA PAROLE DU GRIOT, UN DON POÉTIQUE DANS LA POÉSIE DES GRIOTS DE PACÉRÉ TITINGA

Germain GUEHI

Institut National de la Jeunesse et des Sports (INJS) Abidjan

[germainkemo@gmail.com](mailto:germainkemo@gmail.com)

**Résumé :** L'usage de la parole poétique dans la tradition africaine convoque une compétence particulière dont le griot reste le dépositaire naturel. D'origine ancestrale ou acquise par voie initiatique, cette parole revêt toutes les qualités d'un don. Il s'est agi de montrer comment cette licence oratoire se manifeste comme un don reçu et offert par le poète traditionnel dans une vêtue artistique. Au profit des outils d'analyse telles que la sociocritique, la critique stylistique et la psychocritique, il a été permis d'interroger les chants funèbres tissés du langage de tambour, une poésie du terroir. Il s'en suit que cette propension langagière au bénéfice de la communauté, a tout l'air d'un acte de générosité. Elle participe de la pérennisation des valeurs culturelles dont les maîtres de la parole n'ont de cesse de conter les intrigues historiques.

**Mots-clés :** Parole poétique, don poétique, poésie des griots, langage du terroir, don ancestral, caste

## THE WORD OF THE GRIOT, A POETIC GIFT IN THE POETRY OF GRIOTS BY PACÉRÉ TITINGA

**Abstract:** The use of the poetic word in the African tradition calls forth a particular skill of which the griot remains the natural repository. Of ancestral origin or acquired through initiation, this word has all the qualities of a gift. It was about showing how this oratorical license manifests itself as a gift received and offered by the traditional poet in artistic clothing. For the benefit of analytical tools such as sociocriticism, stylistic criticism and psychocriticism, it was possible to question the funeral songs woven from the language of the drum, a poetry of the land. It follows that this language propensity for the benefit of the community looks like an act of generosity. It contributes to the perpetuation of the cultural values that the masters of the word have constantly recounted in historical intrigues.

**Keywords:** Poetic word, griot, poetic gift, poetry of the griots, language of the land, ancestral gift, caste, initiatory training.

### Introduction

La tradition orale africaine est un vaste champ de connaissances dont l'acquisition se réalise au travers d'un ensemble de considérations ou l'innéité s'impose comme étant un des principes admis, réservé aux personnes qui font de la maîtrise de la parole, un art. Les griots passent pour maîtres de cet art dans une société où l'oralité, plus que l'écriture, émaille toutes les consciences. La détention et la dispensation de la parole dont le griot est le référent indiscutable s'exerce comme un don. Don, en tant que pouvoir reçu par voie héréditaire au sein de la communauté de caste et don, comme bienfait, le travail de griot qui a pour objet

d'informer, de ressasser l'histoire généalogique que l'auditoire reçoit sans contrepartie. Tel est le constat qui s'opère dans *La poésie des griots* de Pacéré Titinga. Dans cet ouvrage d'inspiration orale, la poésie, comme une muse à l'actif des chantres, s'offre comme un don de soi, acte de portée sociale perçu comme une richesse communautaire. Ressasser les souvenirs, vanter les mérites et réchauffer les émotions, constituent le point d'ancrage d'une activité en laquelle se reconnaissent les hommes et les femmes. Ils se mirent à loisir, dans le langage imagé où s'invitent instruments traditionnels et parole incantatoire des maîtres de l'art oratoire. Plus qu'un exercice de routine culturelle, il se manifeste chez ces artistes traditionnels, une véritable capacité de tamiser l'inconscient social dans le filtre de la parole artistique funèbre au profit de leur auditoire.

En quoi la parole poétique des griots est-elle un don ? Comment se concrétise ce don au sein de la communauté à laquelle appartiennent ces griots ? Telles sont les préoccupations qui sous-tendent la présente investigation. Il s'agira de mettre au jour, l'expression du don poétique dans l'ouvrage et de déceler l'apport sémantique de ce don.

À la lumière de la sociocritique, de la fonction initiatique<sup>1</sup>selon (Zadi, 1994 : 33-54) et de la psychocritique, l'énoncé littéraire sera saisi, respectivement sous le prisme des occurrences socioculturelles caractérisées suivant les consignes de la poétisation à valeur oraliste, source d'éloquence littéraire, et l'inconscient social que couve le verbe griotique. Le déroulé de l'analyse mettra en mouvement la parole poétique du griot comme un don à double dimension ; la manifestation de ce don dans *La poésie des griots* et l'interprétation sémantique que suscite le discours littéraire.

### **1. La parole poétique de griot, un don à double dimension**

En général, le don répond au principe qui est que la personne qui offre quelque chose, n'attend rien en contrepartie. Ce don peut être matériel ou immatériel, pourvu qu'il obéisse à un principe volontariste pris dans un contexte humaniste. Dans le cas de la présente analyse, le don se rapportant à la parole, notamment la parole de griot, laisse apparaître une connotation particulière dans la mesure où la parole est une vertu naturelle insaisissable dans sa manifestation. Tout être humain est doué de parole, mais tout le monde n'a pas la capacité de la maîtriser au point d'en faire un objet à offrir, débarrassé de toutes les scories possibles, conformément à la théorie de l'élégance langagière stipulant que :

La parole étant le reflet de l'intérieur du sujet parlant et que lorsque la parole est blessée ou blesse, c'est par la parole qu'il faut le soigner. D'où l'intérêt pour tout sujet parlant de soigner son discours et de savoir-faire un bon usage du médium qui le porte et le transporte. »(Amoa 2005 : 8-26)

---

<sup>1</sup>La fonction initiatique du langage symbolique dans la perspective zadienne présente trois phases de symbolisation : la symbolisation du premier degré (le symbole emporte toutes les valeurs par la répétition de l'image à la différence de la connotation) ; la symbolisation du second degré ou symbolisation historique (cette symbolisation fait référence à un fait passé d'importance historique, qui donne un sens à l'énonciation) ; la symbolisation du troisième degré (elle est la plus complexe et a en général une portée ésotérique. La connaissance de ce troisième niveau de symbolisation exige nécessairement une initiation).

Cette attitude du locuteur ne relève nullement du néant. Elle s'inscrit dans un processus à la fois héréditaire et cognitif se traduisant en terme de don, que le griot peut se targuer d'intérioriser.

### 1.1. *La parole poétique du griot, un don par révélation ancestrale*

Le griot ici, est l'homme ou la femme qui dit, qui parle, qui chante, accompagné d'un tambour ou non en vertu du pouvoir que la tradition orale africaine a bien voulu le oindre. Au service de quelqu'un dont il chante les louanges, le mot « griot » proviendrait du portugais *criado* qui signifie serviteur. Serviteur attaché à la cour des rois et des chefs, il est soit simple chanteur soit généalogiste, le grade qui révèle toute la grandeur d'un statut social que Pacéré Titinga, dans *La Poésie des griots*, actualise au gré des chants funèbres. Retracer entre autres, de la part du griot, la généalogie d'un souverain, c'est interroger avec art, le subconscient d'une société dans ses valeurs exemplaires que les gens prennent plaisir à écouter. Une épreuve de mémoire qui se traduit comme un don qui procède des origines de la notion de griot. Selon (Zemp, 1966 : 611-642) l'ancêtre, l'esclave de l'ange de Dieu qui, envoyé par celui-ci sur le champ de bataille pour arrêter les hostilités entre deux grands chefs en guerre, est parvenu à calmer les esprits ; déclarant qu'il est l'esclave et le griot de l'ange de Dieu et que celui-ci demande qu'ils arrêtent les hostilités. Cet acte de portée humaniste et d'intelligence rendu possible grâce à la parole venue à l'esprit comme un don de Dieu, a permis la fixation de la place du griot au sein de la société mandingue. Le griot est désormais la personne indiquée pour refroidir le cœur de deux hommes en conflit. Il tient ce succès de la parole qu'il a su préférer sans que l'ange de Dieu ne lui dicte les mots. Une inspiration divine qui se manifeste comme un don ancestral. À ce propos, (Titinga, 1991 : 24) laisse entendre que : « Le poète ne confectionne pas des phrases ; il utilise des phrases que lui convoient des Dieux ; des phrases toutes faites que lui présentent ses ancêtres. » Une assertion qui cadre avec celle d'une tradition irrationnelle attribuant la création poétique à une intervention extraterrestre, celle de la muse ou de l'afflatus ou divin, (Suamy, 1986 : 4)

La parole de griot, un don reçu, qui se réalise indépendamment de sa volonté. Les dieux s'accordant à lui dicter les mots qui semblent surgir d'un ordre héréditaire.

Autant la parole poétique chez l'artiste du langage se révèle à celui-ci par voie des ondes divines, autant elle est le fait d'un processus social. Les griots généalogistes selon (Encarta, 2009), sont au service de la dynastie à laquelle ils sont attachés de père à fils et dont ils portent le nom de clan :

Le père  
A commencé ;  
Le fils Poursuit (P.G. p. 8)

Ils sont chargés de perpétuer sa légitimité en faisant remonter sa lignée d'ancêtres le plus loin possible dans le temps. Dans la tradition orale au Mali, relativement à cette classification, (Zanetti, 1990 :161-172) stipule que la société est divisée en trente clans ou familles fondés sur l'appartenance à un ancêtre commun : les hommes libres, les griots, les marabouts, les artisans, les forgerons, etc. Ces derniers sont, à leur tour, subdivisés en deux groupes : les Horon et les Nyamakalan. Les

*Nyamakalan* sont constitués, de forgerons, de cordonniers, de bûcherons dont des griots ou *djeli* qui jouent un rôle important dans la société malienne. Ils se reconnaissent à travers les patronymes les plus récurrents que sont : Sissoko ou Cissoko, les Kouyaté ou Tounkara, etc.

Comme un lègue, la fonction de griot qui se justifie par la capacité de l'orateur à rendre compte par la parole, les sédiments de l'histoire de famille, n'est nullement un fait de hasard ; cette licence oratoire est un don, un produit immatériel qui traverse le temps avec toute la valeur qu'il est sensé revêtir. Et c'est parce qu'elle est un don précieux qu'il est conservé depuis des millénaires pour assurer sa part de représentativité culturelle dans une société où l'oralité reste encore un indice identitaire. Ce don, au regard de sa posture, s'invite comme une discipline de nature à la fois théorique et pratique dont la transmission se matérialise à travers une formation initiatique.

### **1.2. La parole poétique du griot, un don acquis par voie initiatique**

Indépendamment de la méthode de transposition envisagée par (Toulou, 2002) dans le contexte de la formation consacrée au griot, nous saisissons, dans le cas d'espèce, la formation initiatique du griot qui situe l'individu dans son cadre originel. Le souci ici est de cerner toute l'ampleur des valeurs qui militent à la définition du don oratoire.

Dans la société Mossé par exemple, selon Pacéré Titinga, tout s'opère par la parole et c'est à travers la parole que l'enfant apprend à connaître sa famille et le monde. Et pour que celui-ci acquiert les connaissances liées à son environnement, son éducation est confiée à une femme griotte. Elle est un livre vivant d'histoire à laquelle elle initie l'adulte en devenir en ces termes :

La grande Termitière  
Est la frontière  
De Ropallin !  
Elle appartient  
A la famille royale  
Mais à tous ceux  
Qui ont faim !(Titinga, 1993 : 18)

Pour égrener la généalogie d'une famille (la grande termitière), tel que le *termegriotique* donne à voir dans *La poésie des griots*, il faut connaître l'histoire de cette famille. Un don peaufiné à dessein et qui étoffe son contenu avec la convocation des sédiments spirituels que sustentent la nature et le bestiaire :

Tibo,  
Le lion est plus inoffensif  
Que toi et moi  
Qui tuons les éphémères !  
Il nous regarda  
Causer !  
Il poussa un long soupir  
Comme sachant sa race condamnée ! (Idem, p.21)

La maîtresse de la tradition orale, Timini, initiatrice de l'enfant Tibo à l'œuvre dans *Quand s'envolent les couronnées*, n'a de cesse d'évider son esprit jusqu'à la chosification de la mort, qui reste, pour le griot, le terreau de convocation du pathétique, lorsque la parole griotique s'infiltré dans le subconscient. L'initiation à ce code langagier est un don qui témoigne de la passion de l'initiateur. À ce titre, Gionfo, interviewé par Titinga, 1991 : 8), virtuose de la parole, désire de tout cœur transmettre, ce qui reste encore son dernier secret : « Je voudrais livrer ce qui n'est pas encore connu .» Cet aveu du vieil homme semble corroborer la boutade d'Ahmadou Empaté Baqui pense qu' « un Vieillard qui meurt en Afrique est une bibliothèque qui brûle. » Plus qu'une bibliothèque ordinaire, cette bibliothèque est un condensé de valeurs mémorisées dont la cession aux jeunes générations s'exerce comme un don. Parce qu'elle relève de la bonne volonté de l'initiateur.

En somme, si la parole poétique de griot s'établit comme un don par révélation ancestrale et renforcé par voie initiatique, le rendement du griot, se veut une activité de portée artistique où le verbe poétique dans *La poésie des griots* se fait don de parole, don de chant, don de danse, et don de langage tambouriné.

## 2. Le don poétique, manifestation dans La Poésie des griots

L'auteur rappelle à toute fin utile, dans ce contexte de recherche, la particularité de cette œuvre qui se justifie par son ancrage original. Elle est tout ce que reflète l'âme négro-africaine dans l'appréhension de son environnement à la fois matériel et spirituel. Ici, plus qu'une poésie, la parole s'est affranchie des amarres littéraires occidentales pour faire montre d'une ossature particulière conforme aux valeurs imputrescibles. Et (Titinga, 1991 : 18) de préciser que :

La littérature proprement nègre, a cela de frappant, qu'elle renferme nécessairement un mystère ; c'est toujours un message, mais un message d'initiés (...) C'est souvent toute une vie qui s'exprime ; un film qui se déroule dans une mémoire ; une communication brève, mais profonde, intense, orchestrée par la civilisation.

Au travers de cette totalité brassant l'indescriptible, s'épanouit le don poétique qui intervient dans une vêtue particulière du langage.

### 2.1. La parole particulière, un don poétique

Le principe qui scelle cette particularité de la parole se dégage de toute occurrence ordinaire. Celle-ci s'arc-boute sur des fibres ancestrales que le griot, dans les contours d'un langage souvent codé, offre à l'auditoire.

#### 2.1.1. Le langage du terroir, un don ancestral

Un chant entonné, invite les esprits, à sortir de l'autarcie pour faire corps avec le présent où les langues se délient au crochet d'un symbolisme rituel pour lutter contre l'oubli:

Ici  
Ici,  
Ici  
Ici,  
MANEGA.

Ici,  
MANEGA.

Ici  
Manéga,  
Manéga,  
Manéga,  
Manéga,  
Manéga,  
MANEGA.

Ici,  
Ceux qui parviennent  
Aux sommets des montagnes,  
Et  
Qui oublient Leurs sueurs d'Antan (P.G.p.6)

Le chantre comme un rappel, dans une valse initiatique, sonorise : « ici », « ici », « ici », pour ceux qui l'auraient oublié, parce que submergés par des soucis de la vie, ou encore très heureux, oubliant les douleurs du passé, pour dire, qu'ici, c'est « Manega », « Manega », « Manega » la terre des ancêtres qui les a vus naître et qu'ils ne doivent, en aucun cas, ignorer. Le temps est venu pour qu'on l'écoute. La capacité du griot à réveiller les consciences en veilleuse avec emphase, ne peut relever que d'une disposition d'esprit qui a tout l'air d'un don, qui s'exerce de façon inconsciente. Les bénéficiaires sont ceux qui l'écoutent, ceux à qui il s'adresse et à qui il demande sans le dire, de l'écouter. Parce qu'il s'agit de ce qui leur appartient et dont ils ne semblent pas se rendre compte de la présence en eux, leur alliance invétérée aux esprits du terroir.

Nul anonymat n'est admis dans une telle circonstance, La richesse intangible que le griot tient n'est nullement assimilable à un vase creux, mais plutôt à une tradition dont il semble être le sédiment. Sa parole de griot est celle qui reflète sa lignée qu'il a reçue et qu'il décline pour certifier son message. Si étreignant est le verbe, délicat est le contenu que les intelligences sont censées interioriser :

J'adresse  
Mes condoléances  
Au fer.  
J'adresse  
Mes condoléances  
Au batteur de fer.  
La hache  
Fend la forêt ;  
La forêt Fait le charbon ;  
Le charbon  
Fond le fer,  
Et produit la hache ;  
Mes condoléances  
Commencent au levant,  
Et  
Le couchant  
N'en voit point le terme(P.G.p.46)

Le chant funèbre ponctué de danse, porte en lui-même les indices qui retracent le statut social du locuteur. Les termes ; « batteur de fer », « la hache », « Fond le fer », « produit la hache » mobilisent un champ lexical propre à la caste de forgeron. Il est de pratique ancestrale que la mémoire du défunt soit marquée par le sceau sur l'honneur en guise de la foi en la tradition qui situe le contexte d'expression. *La poésie des griots* pour l'auteur est une vie avec tout ce qu'elle convoie de patent. Le griot ici, rend compte de ce qui relève de lui. Chanter et dire, ce que nulle personne n'est à même d'interroger :

Ancêtres,  
Je m'adresse à vous ;  
Masque,  
Mystère des créations,  
Père,  
Je m'adresse à vous ;  
Rivières  
Qui drainent  
Toutes les eaux  
    De l'inconnu à l'infini,  
Père, Je m'adresse à vous.  
Un orphelin  
Est devant  
La porte de son père ;  
Et ses larmes  
L'emporteront  
D'ici le couchant (P.G.p.50)

Pour peu que la muse le visite ou que le souffle des ancêtres effleure son esprit, il s'offre à son serviteur ou à sa communauté non seulement sa personne, mais l'inspiration divine au travers de laquelle, il sort de lui-même :

Ancêtres  
Je m'adresse à vous  
Masque  
Mystère des créations,...

La parole ici, prend une tournure particulière au point qu'elle semble s'éloigner des sentiers battus d'un langage ordinaire. L'adresse du griot aux divinités, s'insère dans un contexte de don dont il peut se targuer d'être le seul à le distribuer. Ceux qui l'écoutent, interpellant les référents cosmogoniques : « rivières », « eaux », demeures des pouvoirs divins, trouvent en lui, le réconfort moral à l'idée qu'il est la personne qui sert de pont entre les mânes et eux. L'interpellation des dieux ici, a pour objectif, pour le poète chanteur, de faire œuvre utile, un don, en vue d'apaiser la douleur : « Et ses larmes, L'emporteront... » Dans la même perspective de convocation des étangs spirituellement chargés, il fait appel aux bestiaires :

Je me suis levé  
Dans la nuit noire ;  
L'hyène  
Chassait la poule

Dans le poulailler ;  
Le lion  
Chassait l'hyène  
Dans la nature ;  
Et la mort,  
Dans l'air qu'on respire,  
Fermait le nez des hommes (P.G.p.54)

Dans une approche artistique fondée sur le principe de codification stylistique de la parole, l'orateur parle de « l'hyène », de « lion », de « poule », une licence littéraire exprimant l'adversité de la vie dont la finalité reste la mort, pour traduire avec euphémisme la douleur qui étreint les esprits. Cette astuce poétique qui s'énonce comme un don, renvoie à une valeur sociale qui a pour but d'éviter le choc des mots en atténuant la charge émotionnelle. Selon G. M. Dibero, cité par (Zadi, 1983 : 51): « le poète est avant tout un homme d'unification et de paix. Comme tel, il ne doit jamais heurter de front les gens ; d'où la nécessité d'induire toujours d'huile les mots et les paroles qu'il libère. » Cette appréciation du rôle du poète voire du griot est plus prégnante dans le contexte de chant funèbre que présente *La poésie des griots* où les émotions restent vives. Le mérite du griot sera, au profit du don qui est le sien, de minimiser le flot des larmes que le tambour intensifie encore davantage.

### 2.1.2. *Le langage tambouriné, un don à valeur culturelle*

Le tambour est pour le généalogiste, ce que représente la nourriture pour un être humain. Il contribue à la dynamisation de la production artistique de celui-ci. Il intensifie et ramifie la portée médiatique du message du maître de la parole. Lorsque l'instrument entonne :

Ici  
Ici  
    Ici  
    Manega  
    Ici  
    Manega  
Ici  
Manega  
    (...)  
Ici, Le tam-tam de la vallée ;  
    Raclez,  
    Les fonds de marmites ;  
    Préparez  
    Pour mille  
    Et mille humains (P.G.p.6-7)

ce n'est nullement la parole humaine qui fend l'atmosphère pour conter à la population, l'histoire de Manega. Mais plutôt le tambour qui parle, qui raconte et évide le passé thésaurisé dans son ventre creux. Seul l'initié peut se vanter de pénétrer ce langage tambouriné qui sonne comme un don acquis, par l'apprentissage que le griot dispense :



A vous  
La chanson ;  
Le repas  
Est divin ;  
C'est pourquoi  
Moi  
Tam-tam de nos aïeux  
Je rappelle  
Appelle  
Appelle (p.41)

Ce langage s'exprime par son caractère particulier eu égard à la nature du référent culturel.(Titinga, 1991 :22) stipule à ce propos que :

La phrase du tam-tam n'est pas une phrase ordinaire, c'est-à-dire, sujet-verbe-complément ; la littérature du tam-tam n'est pas un langage, mais un langage de langages

Il ajoute :

Le tam-tam, le langage est un jeu de puzzle, un travail complexe, non à la portée du commun des mortels

La rythmique que compulse le langage du tambour :

/A vous /  
/La chanson ; /  
/Le repas /  
/ Est divin/

est un assemblage de termes à la limite autonomes quant à la sonorité qu'ils produisent et sensés du point de vue de leur contenu. Des vers hachés à structure parcellaire, disposés en puzzle, attestent de la pertinence du discours pacéréen. Cette disposition reflète une autre dimension de la parole. Celle qui s'exerce par des images que renvoient les intonations sonores dans l'esprit :

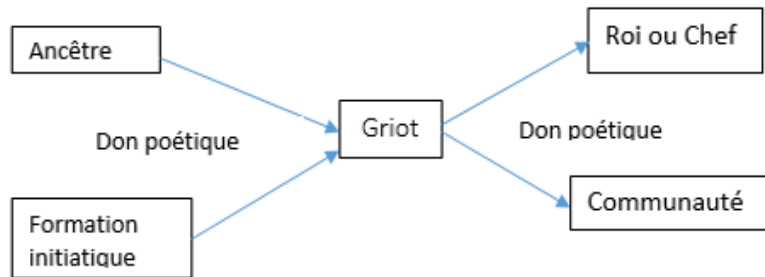
Hommes,  
Hommes,  
Des horizons  
Indéfinis,  
La vérité  
Est peut-être  
Du côté  
Des profondeurs (P.G. p.17-18)

Une telle ossature de langage hors de portée, tire sa logique de la quête d'une philosophie qui s'opère comme un don poétique. Tant dans l'énonciation formelle des termes que dans le sens que dégagent ceux-ci, l'esprit critique ne saurait saisir avec aisance, la compréhension du message. Le don ici, peut s'interpréter dans le sens de la générosité de l'esprit du griot à faire adopter ce langage codé comme étant une valeur que la communauté s'approprie.

Le don poétique que restitue le griot dans sa rhétorique, est à la fois une valeur reçue et une valeur offerte susceptible d'être conçue comme suit :

*Processus de transmission du don poétique à partir du langage*

*griotique*



Comme nous l'observons dans les premières pages de ce travail, le don poétique tire sa logique du pouvoir divin, à l'appel des ancêtres qui irradient l'esprit du griot élevé selon les valeurs en vigueur dans les castes. La formation initiatique telle une vêtue culturelle, raffermi le don langagier qui, au rythme des cérémonies est livré en offrande au roi ou au chef au sein de la communauté qui entend, apprend et se nourri à loisir de l'histoire de son terroir.

## 2.2. *Le souvenir de l'histoire du terroir comme un don*

Plus qu'une poésie dans son apparence formelle, le don se révèle également comme une livraison du passé douloureux que Pacéré Titinga ressasse dans *La poésie des griots*. Le souvenir de l'histoire glorieuse de Manega sur lequel un panel de griots revient dans des chants funèbres, est un don au peuple.

Ici, les griots font revenir à l'esprit, les rois fauchés par la mort:

Elle tua,  
NABA KANGO,  
Tua,  
NABA ZOUNGRANA,  
Tua,  
KOULIN-GNINRE,  
Tua  
NABA WOBGO ;  
Le reste  
Ne sera qu'un désert ;  
Et  
L'épargne  
Est  
Pour désormais  
L'esprit des hommes. (P.G. p.38)

À l'appel de la symbolisation du langage, la mémoire du griot se dilate pour mettre au jour les valeurs historiques qui auraient marqué les hommes. Le volontariat qui accompagne cette débauche de souvenir élégiaque que le peuple aime entendre, sans doute, s'apparente à une action de portée sociale. Un don à la communauté, pour lequel le griot n'attend rien en contrepartie. Il crée à cet effet l'émotion par insistance sur le verbe « tuer » conjugué au passé simple de l'indicatif, pour montrer le caractère brutal et imprévisible de la mort qui prend au moment où l'on s'y attend le moins. Au-delà de sa survenance brutale et imprévisible, la mort marque aussi la fin définitive de la vie. Son effet s'énonce profond. Parce qu'elle enlève un être cher aux siens. Ce procédé qui consiste à dire avec instance ce qui d'ordinaire n'aurait bénéficié d'aucun regard particulier, a pour but de bousculer moralement l'auditoire en vue de maintenir le souvenir vivace dans les esprits. Un don à l'actif du griot.

Au-delà de la prestance du griot mettant en scène sa personne et son intelligence artistique valant don poétique, qu'en est-il de l'occurrence sémantique que couve une telle propension langagière.

### 3. Interprétation sémantique du don dans l'œuvre poétique

L'art de parler s'inscrit en général dans un contexte rhétorique qui a pour objet la volonté de bien dire. Dans un tel état d'esprit, la parole se veut un moyen, associé à toutes les fioritures, de persuasion et de mise en œuvre de la construction d'un champ où s'entremêlent bonté et beauté, mais aussi la foi en la pérennisation de l'identité culturelle et historique d'un peuple.

#### 3.1. La parole du griot, don de bonté, de beauté et art d'égayer

La tradition orale africaine conçoit la parole comme le siège des valeurs matérielles et immatérielles susceptibles de servir de point d'ancrage aux consciences qui l'ont en partage. Le griot, le metteur en scène du versant artistique de cette tradition, fait preuve d'une présence marquée qui laisse entrevoir la volonté de rendre compte d'une grandeur d'esprit. Dire et chanter, se mettre au service d'autrui en ayant en mémoire le ferme souci de le satisfaire, ne peut que refléter, de la part du poète, un sentiment de bonté. Un don humaniste au regard de l'action, selon (Sartre, 1996 : 74) qui considère que toute action est humaniste dès lors qu'elle suscite une mobilisation interne de l'individu en vue d'une prise de conscience de son état. La bonté ici, se saisit à l'échelle de la pertinence de l'action de bon office posée en vue d'informer et d'égayer la communauté. Autant cette disposition humaniste se conçoit comme une bonté offerte, autant elle est revêtue d'une beauté du fait de sa justesse. L.S.Senghor cité par (Singaré 1985 : 14-31) affirme à cet effet : « Certains ethnologues et critiques d'art, sont allés prétendant que le mot « beau » est absent des langues négro-africaines. C'est tout le contraire. La vérité est que le Négro-africain assimile la beauté à la bonté. » Pour justifier la justesse de sa découverte, le poète se réfère à l'exemple de la langue Wolof du Sénégal :

Les mots « tar » et « rafet », dit-il, s'appliquent de préférence aux humains. S'agissant des œuvres d'art, le Wolof emploiera les qualificatifs « dyèka, yem, mat », que je traduirai par « qui convient », « qui est à la mesure de », « qui est parfait. » Encore une fois, il est question d'une beauté fonctionnelle. Le beau masque, le beau poème est celui qui produit, sur le public, l'émotion...

Le griot a ce génie de sortir de lui-même, de transformer l'indésirable ou le douloureux en une chose digeste, moralement acceptable, parce que portée par un souffle qui sait caresser l'âme. Nous le disions plus haut, le poète entretient le principe du langage indéfini, embelli de sorte à voiler les fibres conflictuelles. Au regard de ce fait, le rôle du griot au sein de sa communauté est un point de suture censé colmater les brèches par la parole. Cette parole, bien que sérieuse parce qu'interrogeant la vie des peuples, est aussi ludique. Elle égaye, fait oublier un tant soit peu, le quotidien, la monotonie ronflante d'un monde avarié par des soucis. C'est un don d'urgence pour atténuer les peines. Il s'opère dans ce commerce artistique, une sorte de catharsis aristotélicienne pour apaiser les cœurs endoloris au travers des chants funèbres ponctués de danse :

C'est le soir,  
Et l'Homme à la crête,  
Danse  
    Danse  
Danse  
Dans le  
Noir  
Qui voile les esprits.  
Tu chanteras  
A la place  
De TAMBI (P.G.p.26)

Si chanter et danser pour célébrer la mémoire du défunt est une action de dépassement psychologique que le griot donne à voir, il se manifeste en filigrane, la volonté de faire œuvre utile, consistant à contribuer au maintien de l'identité culturelle et historique. Les chants poétiques qui s'y prêtent se font remarqués par des jeux de mots, brefs, surgissant çà et là. Ils s'échappent de la bouche du griot, en désordre, comme des cris de douleur qui sortent des entrailles de l'artiste sous la poussée de la forte pression intérieure :

Danse  
    Danse  
Danse  
Dans le  
Noir

Le chantre distribue ses émotions, avec si peu de vocables, hachés tels que recommandés par l'inconscient. Cela aux fins de veiller, par la muse, à la pérennisation de l'histoire communautaire.

### ***3.2. La pérennisation de l'identité culturelle et historique***

La dignité d'un peuple, ne s'élabore pas uniquement sur les apparences matérielles, mais elle est avant tout la capacité de celui-ci à marquer son temps à travers des œuvres de portée historique. Les valeurs célébrées ici par des chantres de caste différentes, sont des symboles de la grandeur des hommes de cette contrée que Pacéré Titinga, avec sa plume, révèle au monde. Cette capacité à raconter des épopées

aussi lointaines est un don extraordinaire. Une mémoire d'éléphant<sup>2</sup> qui retrace les souvenirs dans les moindres détails, avec aisance que l'on reconnaît des griots. Le micro-poème ci-dessous en donne une idée.

Mes condoléances  
Sont  
Un refrain d'Hier,  
Un chant,  
Un chant,  
D'avant-hier (P.G.p.12)

Il ne reste que cela pour comprendre que chaque fois que le griot prononce une phrase ou que le tambour crépite, séquentialisant les paroles chantées marquées de pas et gestes expressifs, c'est l'âme du peuple qui s'exprime dans toute sa représentation identitaire. Comment la prestation des griots au cours de ces rencontres funèbres telles que présentées dans *La poésie des griots* où s'entremêlent le matériel et l'immatériel, ne peut ressembler à un don ? Don culturel, historique, poétique voire spirituel. Tant la mobilisation du génie griotique transcende la pensée usuelle ! À cet égard, la pérennisation de la façon de penser et d'agir du peuple, trouve un terreau fertile, dans la mesure où il demeure des hommes pour tenir le chemin.

## Conclusion

Au total, au moment où l'analyse consacrée au don poétique marque le pas, il nous revient d'admettre que le langage du griot ne relève pas d'un travail de profane, mais tire toute sa substance littéraire des soupirs des ancêtres. Si ce don se manifeste doublement, il se concrétise au travers des spécificités langagières du terroir, des versets tambourinés qui n'ont de cesse, associés à la parole chantée, de bonifier la capacité artistique des maîtres de la parole. L'identité culturelle à la lumière de la prouesse oratoire des griots où la beauté et la pertinence du devoir historique cohabitent, le don poétique peut se targuer de rallumer l'inconscient social.

---

<sup>2</sup>Dans la tradition orale africaine, est qualifié de personne ayant une mémoire d'éléphant, tout individu qui se distingue par sa capacité à se souvenir des faits très lointains. Dans le cas d'espèce, la mémoire du griot peut être assimilée à une mémoire d'éléphant.

## Références bibliographiques

### -Corpus :

TITINGA, Pacéré, 1982. *La poésie des griots*, Paris, Éditions Silex.

### -Ouvrages cités :

AMOA, Urbain, 2005. « Éléments pour une nouvelle théorie de la poétique de la parole africaine », *Revue Ivoirienne des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Abidjan, ENS N°7, pp. 8-26.

HUGO, Zemp, 1966. « La légende des griots mandingues », *Revue Cahier d'Etudes africaine*, vol 6, pp.611-642, [https://www.persee.fr/doc/cea\\_0008-0055\\_1966\\_num\\_6\\_24\\_3084](https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1966_num_6_24_3084), consulté le 26 sept 2020

SARTRE, Jean-Paul, 1996, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Editions Gallimard.

SUHAMY Henri, 1986. *La Poétique* (Que sais-je), Paris, PUF.

TITIA, Singaré, 1985. « Léopold Sédar Senghor, « Quête et découverte de la poétique négro-africaine », *Ethiopique* N°43, revue trimestrielle de culture négro-africaine, 4<sup>ème</sup> trimestre.

TITINGA, Pacéré, Frédéric, 1991. *Le langage des tam-tams et des masques en Afrique*, Paris, Edition L'harmattan,.

TITINGA, Pacéré, 1991. *Le langage des tam-tams et des masques en Afrique*, Paris, Editions L'harmattan.

TOULOU, Simon, 2002. « La formation des griots : quelle forme éducative ? » <https://www.unige.ch/fapse/publications-ssed/files>, consulté le 26 septembre 2020.

ZADI, Zaourou, 1994. « Aventure du mot et quête universaliste dans l'œuvre d'Aimé Césaire », *GNV*, Gunter Narr Verlag Tübingen, pp. 33-54.

ZADI, Zaourou, 1983. *La Parole poétique dans la poésie africaine : domaine de l'Afrique de l'Ouest francophone*, Strasbourg, Doctorat d'Etat, Université de Strasbourg,

ZANETTI, Vincent, 1990. « Le griot et le pouvoir », *Cahiers d'ethnomusicologie*, pp. 161-172, URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2392> ISSN : 2235-7688, consulté le 26 septembre 2020.